

# PERCEPTION CITOYENNE DE LA QUALITÉ DE L'AIR INTÉRIEUR EN CHINE, BELGIQUE ET FRANCE : chronique de la découverte d'un ennemi invisible

Laurence Bedeau  
associée au sein du cabinet ELABE



Laurence Bedeau est associée au sein du cabinet ELABE. Avec une équipe d'une vingtaine de consultants, elle accompagne ses clients dans leur stratégie de communication en combinant trois métiers complémentaires : le conseil, les études d'opinion et le planning stratégique.

Spécialiste des questions d'opinion publique, elle a travaillé auparavant chez TNS Sofres et dirigé le pôle Opinion-Corporate-Qualité de Vie au Travail de l'institut d'études CSA<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Consumer Science and Analytics (CSA) est un institut de référence des études marketing et d'opinion

Restée relativement méconnue de l'opinion publique jusqu'au début des années 2000, la pollution de l'air intérieur est désormais perçue par une majorité d'habitants en France, en Belgique mais aussi en Chine comme la cause probable de symptômes tels que les maux de tête, la fatigue ou l'irritation des yeux et des voies respiratoires ; et de problèmes de santé de manière générale. Cependant, le défaut d'information sur la qualité de l'air à l'intérieur des espaces clos fréquentés (lieux privés, lieux de travail et de passage, transports) aboutit souvent à des diagnostics subjectifs, aggravés par la difficulté d'identifier les sources de pollution de l'air intérieur. Pourtant, il s'agit bien d'un enjeu de santé publique, comme en témoigne l'anxiété croissante des parents sur la qualité de l'air respiré par leurs enfants à l'intérieur des bâtiments scolaires par exemple. Dans ce contexte, le renforcement réglementaire et normatif relatif à la qualité de l'air intérieur est aujourd'hui jugé indispensable, afin de garantir une meilleure prévention et évaluation des risques.

## INTRODUCTION

L'attention de l'opinion publique mondiale envers la qualité de l'air n'est pas nouvelle, mais elle a profondément changé d'intensité et de nature au cours des 20 dernières années. Elle est le fruit d'un long chemin de prise de conscience, dont l'étape la plus récente est l'extension de la vigilance du grand public à l'air que nous respirons à l'intérieur de lieux de vie clos (logements, écoles, bureaux, transports, lieux de divertissement, de consommation...). Des espaces dans lesquels nous passons environ 80 % de notre temps lorsque nous vivons sous des climats tempérés ! Longtemps parent pauvre de l'attention médiatique et des pouvoirs publics, la qualité de l'air intérieur surgit aujourd'hui comme un nouvel épouvantail dans la longue liste des périls écologiques. La chronique de la découverte de ce nouvel « ennemi public » par l'opinion commence par un changement de point de vue, au moment où l'environnement est devenu le problème de tous, après avoir longtemps été la cause de quelques-uns. C'est un détour nécessaire pour comprendre pourquoi et comment, en 2019, habitants de Shanghai, Belges et Français interrogent d'une même voix les faiblesses actuelles de l'évaluation de la qualité de l'air intérieur et appellent à une action collective, alors qu'au début des années 2000 l'air intérieur était encore confiné au domaine savant.

## LE JOUR OÙ L'ENVIRONNEMENT EST DEVENU LE « PROBLÈME DE TOUS »

En décembre 2017, deux ans après la signature de l'Accord de Paris, entreprises, États, institutions publiques et philanthropes réunis au *One Planet Summit* rappelaient d'une même voix : « Nous sommes UNE SEULE planète ».

Cette évidence est devenue conviction, avec l'émergence d'une conscience mondiale de l'interdépendance de nos destins. En Asie, en Amérique, au Moyen-Orient, en Europe, en Afrique et en Océanie<sup>2</sup>, une large majorité des habitants affirme : « *quel que soit le pays dans lequel on vit, nos destins sont tous liés par les choix que nous faisons aujourd'hui en matière de lutte contre les pollutions* ».

La certitude de cette solidarité de destin s'accompagne d'un sentiment d'urgence qui traverse les frontières<sup>3</sup>. Il prend des visages et adopte des formes d'action que nous ne connaissons pas jusqu'alors. En août 2018, Greta Thunberg inaugure la grève scolaire, un mode de mobilisation sans précédent. Sur tous les continents, les marches pour le climat se succèdent, avec une participation massive qui fait se côtoyer « bobos » et classes populaires. Et dans le monde entier, la judiciarisation fait son entrée dans l'arsenal de l'action climatique.

Il serait naïf ou malhonnête d'ignorer les voix divergentes, la résistance tenace du climato-scepticisme et les arbitrages individuels et publics en défaveur de l'environnement. Ils sont légion, partout. Entre autres raisons parce qu'il ne suffit pas d'avoir peur pour renoncer aux modes de vie que des générations ont façonné.

Pourtant, les préoccupations environnementales ont gagné en intensité, et elles ont surtout radicalement changé de nature. Et, ce faisant, elles ont dépassé les clivages sociologiques, idéologiques et partisans.

Que s'est-il passé ? Une révolution profondément égoïste : l'environnement est devenu un enjeu de bien-être personnel, et donc le problème de tous.

D'abstraction collective (« l'humanité ») et lointaine (les « générations futures ») comme on se plaisait à dire dans les années 90), « l'inquiétude écologique » s'est faite individuelle et contemporaine à la fin de la première décennie du 21<sup>e</sup> siècle.

A partir des années 1970, les inquiétudes s'expriment. Elles sont minoritaires. En 1968, le Club de Rome se réunit pour la première fois. En 1971, Greenpeace voit le jour. En France, les Amis de la Terre participent à l'élection présidentielle de 1974. Si l'écologie politique est née, la plupart des opinions publiques l'ignorent pendant encore presque deux décennies. L'environnement est la cause de quelques-uns.



C'est surtout à partir des années 90 que l'opinion réagit sous l'effet conjugué de campagnes de sensibilisation à l'initiative des pouvoirs publics, d'une mise à l'agenda politique international et national, et d'événements traumatisants dont l'origine n'est pas toujours à chercher du côté du dérèglement climatique mais qui, à l'époque, lui sont attribués (par exemple en France les inondations de 1992, la tempête de 1999, la marée noire de janvier 2000 ou encore la canicule de l'été 2003).

Les années 2007 et 2008 sont marquées par l'attribution du prix Nobel de la paix au Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) et à Al Gore pour son documentaire *Une vérité qui dérange*. La sensibilité écologique se développe. La préoccupation déclarée dans les études d'opinion augmente sensiblement. Les gestes « responsables » fleurissent.

Mais on se lasse d'avoir peur. L'inquiétude reflue à mesure que diminue la présence des images dans les médias et que s'estompe l'émotion, sincère mais par nature et par nécessité temporaire. Et sous les coups de boutoir d'injonctions économiques et sociales qui déplacent rapidement et légitimement l'attention sur la « fin du mois ».

### L'ENVIRONNEMENT EST LA CAUSE D'UNE MINORITÉ QUI GROSSIT MAIS RESTE TOUJOURS MINORITAIRE, ET L'INQUIÉTUDE, PONCTUELLE, D'UNE PETITE MAJORITÉ

Puis la « fin du monde » se signale de plus en plus souvent. De plus en plus violemment. Elle se rapproche. Jusqu'à ce que le quotidien devienne régulièrement une sorte de répétition générale de ce qui pourrait devenir un état permanent : canicule, sécheresse, pics de pollution et leurs conséquences économiques et sanitaires ici et maintenant ne sont plus hypothétiques, variant selon les modèles mathématiques. Nous sommes passés de la théorie (réfutable) à l'expérience (irréfutable) : maladies respiratoires chroniques, troubles cardiovasculaires, pluie qui ne tombe plus, chaleur qui empêche de travailler et contraint la mobilité et les loisirs, sécheresse qui fragilise les maisons et réduit les récoltes. L'environnement de proximité se dégrade. Entre 2011 et 2016, la part des Français

2 « Le défi de nos ressources », étude Elabe pour Veolia réalisée auprès de 14 000 personnes dans 28 pays (échantillons nationaux représentatifs de la population résidente âgée de 18 ans et + de chacun des 28 pays), décembre 2017. <https://challenge-of-resources.veolia.com/>

3 Une majorité des habitants des pays interrogés jugent qu'il est nécessaire d'agir rapidement pour relever le défi écologique (pollutions de l'eau, de l'air et des sols, dérèglement climatique). « Le défi de nos ressources », étude Elabe pour Veolia réalisée auprès de 14 000 personnes dans 28 pays (échantillons nationaux représentatifs de la population résidente âgée de 18 ans et + de chacun des 28 pays), décembre 2017. <https://challenge-of-resources.veolia.com/>

jugeant que l'état de l'environnement est bon dans leur commune est passée de 58 % à 34 %<sup>4</sup>. Et sur la même période les Français déclarant ressentir personnellement les conséquences du dérèglement climatique dans leur vie quotidienne est passé de 43 % à 60 %<sup>5</sup>.

En 2019, 91 % des Français sont préoccupés par la situation de l'environnement, dont 61 % « très préoccupés<sup>6</sup> ». Et l'environnement est devenu la première priorité des Français se considérant comme appartenant aux milieux populaires, juste devant le pouvoir d'achat<sup>7</sup>. Pollutions et événements climatiques ne font de distinction ni d'origine, ni de classe, ni de conviction partisane, ni de religion, ni de territoire. À tel point que l'opposition entre les personnes faisant de la question environnementale leur priorité et celles qui en font un aspect secondaire est désormais considérée comme le premier clivage de la société française contemporaine, devant le clivage social<sup>8</sup> !

## L'ENVIRONNEMENT EST DEVENU LE PROBLÈME DE TOUS

Dérèglement climatique et pollution atmosphérique ont été les architectes efficaces de ce changement de paradigme. Et science et médecine ont été les maîtres d'œuvre du changement d'échelle, en établissant et en faisant connaître les liens de

causalité entre santé et environnement, déclenchant une montée en puissance ininterrompue des préoccupations concernant la contamination du corps humain par les polluants contenus dans l'air.

## AIR INTÉRIEUR : L'APPARITION D'UNE NOUVELLE MENACE ENVIRONNEMENTALE INVISIBLE

### LA POLLUTION DE L'AIR EST AUJOURD'HUI AUX PREMIERS RANGS DES ENNEMIS REDOUTÉS<sup>9</sup>

En Europe, elle est le problème jugé le plus préoccupant après le changement climatique<sup>10</sup>. Et sur la plupart des continents, la pollution de l'air inquiète et s'impose comme une des trois premières priorités d'action environnementale, côtoyant pollution de l'eau et des océans et accès à une alimentation de qualité pour la santé<sup>11</sup>.

4 « Baromètre annuel sur les opinions et pratiques environnementales des Français », INSEE pour le Service de la donnée et des études statistiques (SDES), 2011 et 2016.

5 *ibid.*

6 Étude Elabe, juillet 2019.

7 « Fractures françaises », Ipsos pour Le Monde, La Fondation Jean-Jaurès et l'Institut Montaigne, septembre 2019.

8 *ibid.*

9 3<sup>e</sup> préoccupation environnementale la plus forte, juste derrière la pollution de l'eau et le dérèglement climatique, étude Elabe, juillet 2019.

10 « Eurobaromètre spécial 468 : attitudes des citoyens européens vis-à-vis de l'environnement », couvre la population de 15 ans et plus ayant la nationalité d'un des 28 pays membres de l'Union européenne et résidant dans un des 28 pays membres de l'Union européenne, octobre 2017. [https://data.europa.eu/euodp/fr/data/dataset/S2156\\_88\\_1\\_468\\_ENG](https://data.europa.eu/euodp/fr/data/dataset/S2156_88_1_468_ENG)

11 « Le défi de nos ressources », étude Elabe pour Veolia réalisée auprès de 14 000 personnes dans 28 pays (échantillons nationaux représentatifs de la population résidente âgée de 18 ans et + de chacun des 28 pays), décembre 2017. <https://challenge-of-resources.veolia.com/>



## LA QUALITÉ DE L'AIR EN CHINE

C'est à partir de 2012 que la qualité de l'air est devenue une préoccupation majeure de la population, des entreprises et du gouvernement en Chine. De nombreuses initiatives individuelles et systémiques ont alors été prises, pour faire améliorer la qualité de l'air et le contrôle des données.

### Sensibilisation croissante :

- En 2013, GreenPeace et Beijing University ont publié le rapport « *Dangerous Breath 2: Effect of PM2.5 on Chinese Urban Public Study* ». <sup>12</sup> Les conclusions montraient alors que les PM2.5 avaient entraîné 257 000 décès dans 31 grandes villes de Chine.
- La campagne de sensibilisation « Air Warriors » lancée en 2014 par l'ONG de Zhao Liang a débouché sur une enquête menée auprès de 1 000 entreprises polluantes, mais aussi sur 600 projets d'amélioration environnementale et un programme d'investissement de 1,5 milliard de RMB. <sup>13</sup>

### Évolution de la perception du public :

- Selon une enquête publique menée en 2013 auprès des habitants de Shanghai <sup>14</sup>, les réseaux sociaux sont le support de prédilection pour obtenir des informations sur la pollution atmosphérique (46,0 %), suivis de la télévision (40,3 %), d'Internet (39,9 %) et de la télévision mobile (38,4 %). Rares sont ceux qui appellent la hotline dédiée (0,6 %) ou utilisent une application (2,9 %).
- Comme indiqué dans la même enquête, 58 % des habitants de Shanghai se disent prêts à limiter ou à arrêter leurs activités en extérieur au cours d'un épisode de pollution et 27 % sont prêts à utiliser des équipements de protection.

- Depuis 2011, le secteur du e-commerce a enregistré une hausse importante des ventes d'équipements de protection (ex : masques, purificateurs d'air) en Chine. Entre novembre et décembre 2015, une période marquée par de nombreuses alertes, la vente de masques sur le site Alibaba a été pratiquement multipliée par dix <sup>15</sup>.
- En 2016, les universités de Beijing et Yale ont publié un rapport selon lequel les citoyens chinois étaient prêts à payer 539 RMB par an, soit environ 3,8 % des revenus familiaux, pour réduire leur inhalation de PM2.5 de 1 mcg/m<sup>3</sup>. <sup>16</sup>

### Initiatives du gouvernement visant à améliorer les performances et la diffusion d'informations :

- Le contrôle de la qualité de l'air fait partie d'un système de suivi environnemental national. Celui-ci porte principalement sur l'air ambiant et le contrôle des émissions industrielles.
- Les informations officielles sur la pollution atmosphérique sont généralement diffusées par le ministère de l'Écologie et de l'Environnement, ainsi que par la Station de surveillance environnementale chinoise. Trois tâches sont prioritaires : diffusion de données en temps réel dans 338 villes, classement mensuel de la meilleure et de la pire qualité de l'air et prévisions sur la qualité de l'air plusieurs fois par mois. En 2019 <sup>17</sup>, un net progrès a été constaté dans les 74 villes qui ont adopté des normes sur la qualité de l'air ambiant. Par rapport à 2013, les concentrations moyennes de PM2.5 et de SO<sub>2</sub> ont respectivement diminué de 42 et 68 %.

12 <https://www.greenpeace.org.cn/press-releasedangerous-breath-2/> «危险的呼吸2: 大气PM2.5对中国城市公众健康效应研究»

13 [http://epaper.cenews.com.cn/html/2019-09/30/content\\_88022.htm](http://epaper.cenews.com.cn/html/2019-09/30/content_88022.htm)

14 <https://max.book118.com/html/2018/0326/158823852.shtm>

15 <http://www.199it.com/archives/419969.html>

16 [https://mp.weixin.qq.com/s/4Po\\_qmFzYo9TkUgANazlow](https://mp.weixin.qq.com/s/4Po_qmFzYo9TkUgANazlow)

17 China Air Quality Improvement Report (2013-2018) [http://www.gov.cn/xinwen/2019-06/06/content\\_5397950.htm](http://www.gov.cn/xinwen/2019-06/06/content_5397950.htm) «中国空气质量改善报告 (2013-2018年)»

## POURQUOI UNE TELLE ATTENTION ?

Une étude réalisée en 2019 auprès du grand public en France, en Belgique et dans l'agglomération de Shanghai <sup>18</sup> révèle que le lien entre santé et qualité de l'air est établi.

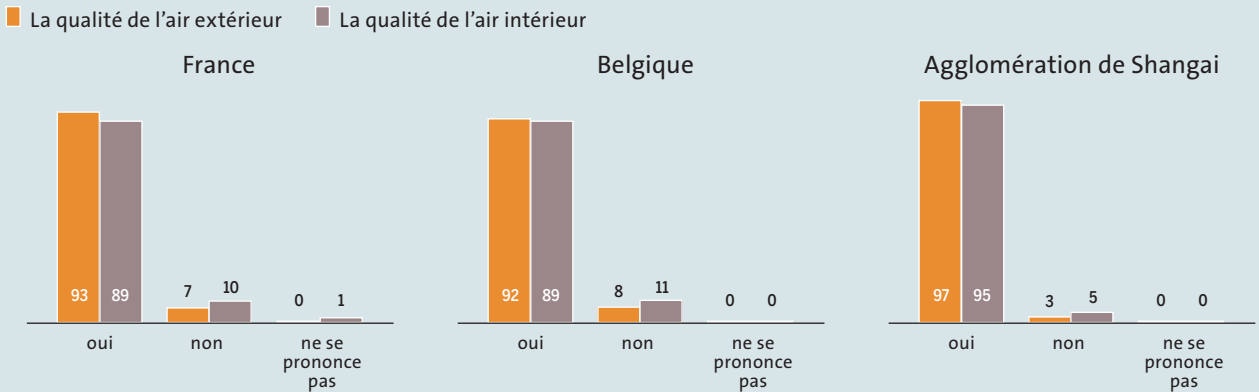
Les effets de l'air extérieur et les effets de l'air intérieur sur la santé sont jugés certains ou *a minima* probables par la plupart

des habitants, ce qui représente une écrasante majorité d'individus considérant que leur état de santé est impacté par la qualité de l'air qu'ils respirent, que ce soit dehors ou à l'intérieur des espaces clos.

18 « La qualité de l'air intérieur », étude Elabe pour Veolia réalisée en France, Belgique et dans l'agglomération de Shanghai, juin 2019. <https://www.veolia.com/fr/newsroom/dossiers-thematiques/ameliorer-qualite-air>

## Étude ELABE 2019 sur les perceptions des Français, des Belges et des Chinois sur la qualité de l'air

### D'après vous, la qualité de l'air que vous respirez a-t-elle un impact sur votre santé ?



Graphique 1

Cet alignement de l'opinion entre air ambiant et air intérieur est récent. La pollution de l'air intérieur est restée relativement méconnue de l'opinion publique jusqu'au début des années 2000, contrairement à celle de l'air extérieur, réglementée depuis des décennies et, surtout, davantage médiatisée. Ce rapprochement dans l'opinion a suivi une chronologie similaire à celle de l'intérêt porté par la communauté médicale pour l'air intérieur. Ce n'est que dans les années 90 que la pollution chimique et biologique de l'air des habitations devient une explication plausible de l'augmentation des maladies respiratoires auprès des pneumologues et allergologues<sup>19</sup>. Après des décennies de silence social, l'approche

environnementale de ces maladies commence à se diffuser et construit peu à peu l'existence publique de l'air intérieur.

Aujourd'hui, l'air intérieur est identifié comme une source possible de maux de tête, de fatigue, d'irritation des yeux et des voies respiratoires. Ces symptômes restent occasionnels pour une majorité d'Européens. Mais ils touchent, au moins de temps en temps, 29 % des Français à leur domicile, près de 2 Français sur 5 dans des lieux publics de loisirs, administratifs ou de santé, 1 Français sur 2 dans les transports en commun, et 43 % des actifs sur leur lieu de travail. En Belgique, les chiffres sont similaires.

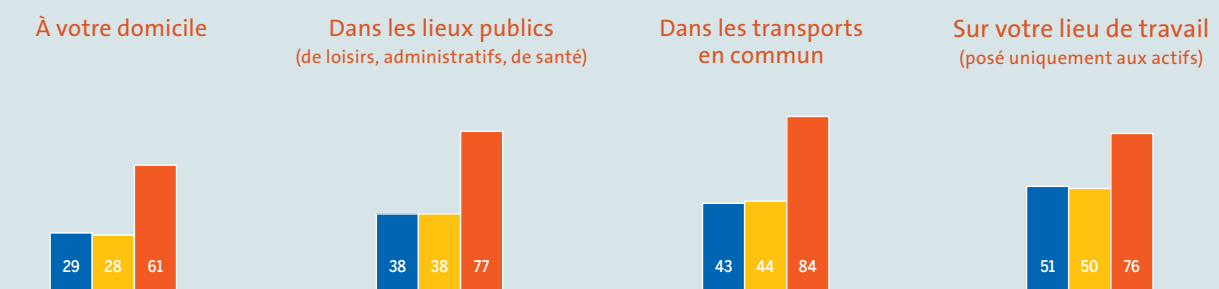
<sup>19</sup>« Entre expertise et contestation : la problématisation de l'air intérieur comme nouvelle menace environnementale et sanitaire », Céline Guilleux, 2011.

## Étude ELABE 2019 sur les perceptions des Français, des Belges et des Chinois sur la qualité de l'air

### Personnellement, avez-vous ressenti des effets de la pollution de l'air intérieur sur votre santé ?

■ France ■ Belgique ■ Agglomération de Shanghai

Pourcentage de réponses correspondant à « de temps en temps ou régulièrement »



Graphique 2

Dans l'agglomération de Shanghai, l'expérience de cette pollution est beaucoup plus fréquente : 61 % des habitants en ont déjà ressenti les effets à leur domicile, 3 sur 4 sur leur lieu de travail, 77 % dans les lieux publics et jusqu'à 84 % dans les transports en commun, dont 37 % régulièrement.

### MAIS UN RISQUE ENCORE SOUS-ESTIMÉ

Entre la conscience de l'enjeu et la bonne information, il y a pourtant un pas qui n'est pas encore franchi.

En France, en Belgique et à Shanghai, on évalue mal le risque sanitaire, on sous-estime encore la pollution de l'air intérieur et on relativise ou on ignore les sources de pollution.

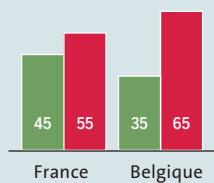
Qu'on ne s'y trompe pas, Français et Belges sont conscients de leurs approximations et erreurs : ils expriment d'une même voix le sentiment de manquer d'information en matière de prévention, de mesure et de réglementation applicable en matière de qualité de l'air intérieur.

## Étude ELABE 2019 sur les perceptions des Français, des Belges et des Chinois sur la qualité de l'air

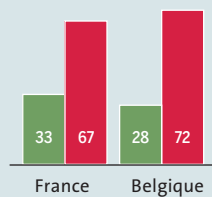
### Au global, diriez-vous que vous êtes bien ou mal informé sur...

■ Bien informé ■ Mal informé

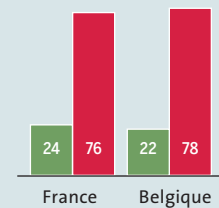
Les gestes à adopter pour améliorer la qualité de l'air intérieur



Les moyens techniques disponibles pour améliorer la qualité de l'air intérieur



Les réglementations applicables en matière de qualité de l'air intérieur dans les bâtiments



Graphique 3

### LE RISQUE DE SUREXPOSITION À LA POLLUTION À L'INTÉRIEUR DES BÂTIMENTS EST MÉCONNU

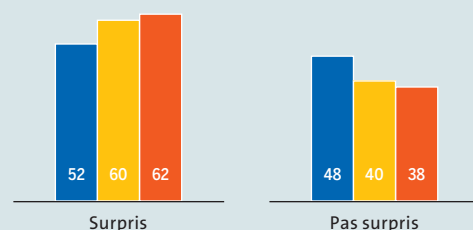
Respectivement 52 % des Français, 60 % des Belges et 62 % des résidents de l'agglomération de Shanghai sont surpris (dont 14 % à 16 % très surpris) d'apprendre que nous sommes davantage exposés à la pollution de l'air à l'intérieur de notre logement et des bâtiments que nous fréquentons qu'à l'extérieur. 2 % à 4 % sont même convaincus que cette information est fautive, et refusent d'y croire.



## Étude ELABE 2019 sur les perceptions des Français, des Belges et des Chinois sur la qualité de l'air

De manière générale, nous sommes davantage exposés à la pollution à l'intérieur de notre logement et des bâtiments que nous fréquentons qu'à l'extérieur. Quelle est votre réaction par rapport à cette information ?

■ France ■ Belgique ■ Agglomération de Shanghai



Graphique 4

Sans accès à une évaluation objective de la qualité de l'air à l'intérieur des espaces clos fréquentés<sup>20</sup>, le diagnostic se fait à l'intuition, au ressenti ou au filtre de la fonction anthropologique de l'habitat qui est d'abriter et de protéger. Partiaux, ce sont, en la matière, des conseillers peu fiables.

Le grand public établit schématiquement trois grandes catégories :

**1/ Les lieux privés.** Ils sont jugés relativement épargnés par la pollution. Plus l'espace est perçu « maîtrisé », personnel et sécurisant, plus l'air y est évalué de bonne qualité.

Le logement est le refuge le plus sûr (moins d'une personne sur quatre y juge l'air pollué). En effet, comment admettre que sa maison, son foyer est « empoisonné » (92 % des Français définissent le logement comme « un lieu où on se sent à l'abri »<sup>21</sup>). L'image universelle du logement protecteur est sans aucun doute un frein psychologique à la considération de ce lieu comme un espace de danger potentiel.

L'air à l'intérieur des hébergements ponctuels (hôtels, gîtes, chambres d'hôtes et locations de vacances) et du lieu de travail fait également l'objet d'une évaluation majoritairement positive, mais significativement plus fragile. Le doute y est plus fréquent.

**2/ Les lieux ouverts, de passage.** Bâtiments administratifs, centres commerciaux, lieux publics de loisirs, de santé, lieux d'éducation, maisons de retraites sont des espaces dont la qualité de l'air intérieur divise ou interroge. Et souvent on renonce même à se prêter à l'exercice du diagnostic, le ressenti ne suffisant plus. On admet tout simplement qu'on n'a pas les moyens d'évaluer la qualité de l'air dans ces lieux.

**3/ Les transports (individuels ou collectifs).** Ce sont des espaces dans lesquels une majorité est convaincue de respirer un air pollué.

<sup>20</sup> Environ 3 répondants sur 4 affirment être mal informés sur la qualité de l'air à l'intérieur des lieux qu'ils fréquentent.  
« La qualité de l'air intérieur », étude Elabe pour Veolia réalisée en France, Belgique et dans l'agglomération de Shanghai, juin 2019.

<sup>21</sup> « Enquête Conditions de vie et aspirations des Français », CREDOC, juin 2008.

La subjectivité du diagnostic est aggravée par la difficulté à identifier les sources de pollution de l'air intérieur.

55 % des Français et 62 % des Belges considèrent être mal informés sur les gestes à adopter pour améliorer la qualité de l'air intérieur, notamment sur les choix de produits et l'entretien. Et 37 % des Français, 31 % des Belges et 60 % des habitants de Shanghai jugent être seulement « plutôt bien informés ».

En la matière, l'approximation de l'information est mère de toutes les erreurs. Elle laisse le champ libre à l'intuition et au jugement des sens (odorat, vue).

Or, comment s'y fier quand on sait que le risque se niche jusque dans cette jolie bougie vendue pour « assainir » l'air, ou dans le pelage du félin offert au petit dernier après de longues négociations et désormais chéri par toute la famille ? Jeter l'anathème sur des objets domestiques n'est pas changement aisé.

La preuve en est qu'au jeu de l'identification des sources de pollution, il y a plus de perdants que de gagnants.

Les sources de pollution inodores ou « familières » sont de « faux amis », relativisés ou méconnus : l'idée fautive « n'est pas une source de pollution » ou la méconnaissance « je ne sais pas du tout si c'est une source de pollution » dépassent les 25 % (et jusqu'à 41 %) sur les matériaux d'isolation, les meubles en bois aggloméré ou contreplaqué et les animaux domestiques.

À l'inverse, ce qui génère des « odeurs » désagréables et ce qui peut s'apparenter à de la « saleté visible » ou de la « vétusté » est une source de pollution bien identifiée et redoutée : fumée de tabac, cheminées ou poêles mal entretenues, moisissures, appareils de chauffage, chaudières, chauffe-eaux vétustes ou mal entretenus et colles sont majoritairement identifiés comme des sources importantes de pollution.

Entre ces deux catégories, de nombreuses sources sont identifiées mais relativisées car jugées peu importantes : désodorisants d'intérieur, produits ménagers, peintures, revêtements pour les murs et les sols, poussière, acariens, bougies, encens et parfums d'ambiance.



## QUALITÉ DE L'AIR INTÉRIEUR DANS LES ÉCOLES EN FRANCE : INQUIETS, LES PARENTS VEULENT SAVOIR<sup>22</sup>

### UN ENJEU DE SANTÉ PUBLIQUE POUR LES FRANÇAIS, UNE INQUIÉTUDE POUR LES PARENTS

Conscients des effets sur leur santé de la qualité de l'air intérieur, les Français établissent naturellement ce même lien entre santé des enfants et qualité de l'air qu'ils respirent à l'intérieur des écoles (86 %, dont 43 % en sont certains et 43 % le jugent probable).

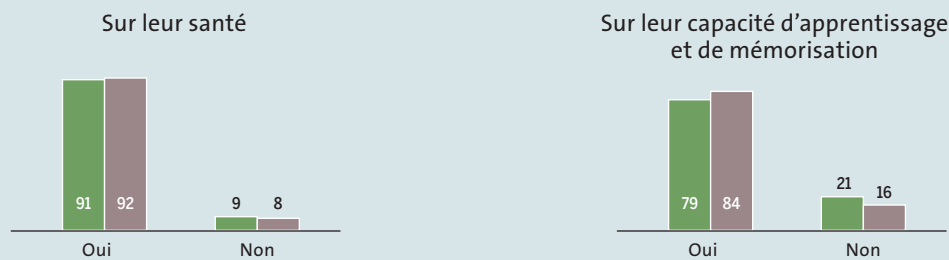
Bien qu'avec un peu plus d'hésitation, 7 Français sur 10 lui attribuent également un impact sur la capacité d'apprentissage et de mémorisation des enfants (71 %, dont 27 % en sont sûrs, et 44 % le jugent probable).

Directement concernés par la qualité de l'environnement d'apprentissage de leurs enfants, les parents sont encore plus nombreux à faire ces liens.

### Étude ELABE 2019 sur les parents et la qualité de l'air intérieur dans les écoles (septembre 2019)

#### D'après vous, la qualité de l'air que les enfants respirent à l'intérieur des écoles a-t-elle un impact ?

■ Parents d'enfants mineurs ■ Parents d'enfants de moins de 6 ans



Graphique 5

Sujet d'attention pour la plupart des parents, la qualité de l'air à l'intérieur de la crèche, de l'école, du collège ou du lycée de leur(s) enfant(s) est même un sujet d'inquiétude pour près de 6 parents sur 10 (59 %). L'inquiétude est d'autant plus vive que l'enfant scolarisé est jeune, et donc vulnérable (66 % des parents d'enfants de moins de 6 ans se déclarent inquiets de la qualité de l'air intérieur de la crèche ou de l'école, dont 17 % très inquiets).

### DÉPOURVUS D'INFORMATION, LES PARENTS VEULENT SAVOIR

Cette inquiétude est alimentée par le défaut d'information : 81 % des parents d'enfants de moins de 18 ans considèrent qu'ils sont mal informés sur la qualité de l'air à l'intérieur de l'établissement où leur enfant est scolarisé, dont 38 % très mal informés.

Un sentiment de carence confirmé par l'incapacité d'1 parent sur 3 à produire un diagnostic, même approximatif, de la qualité de l'air que respire(nt) leur(s) enfant(s) à l'intérieur de leur école : 33 % affirment n'avoir aujourd'hui aucun moyen de connaître la situation. Et si 67 % se prêtent à l'exercice d'évaluation, cette évaluation est le plus souvent hésitante et prudente : 39 % des parents pensent que l'air à l'intérieur de l'école de leur(s) enfant(s) est plutôt de bonne qualité, mais 23 % pensent qu'il est plutôt de mauvaise qualité. Sans information, le doute s'installe, l'inquiétude monte, peut-être irrationnelle et sans fondement dans bien des cas. Mais elle est là.

Le premier combat à mener en matière de qualité de l'air intérieur est donc celui du « moyen de savoir », en coupant court au doute : 83 % affirment qu'en tant que parent, il est important pour eux d'avoir accès à une évaluation de la qualité de l'air que leurs enfants respirent (dont 30 % très important).

<sup>22</sup> « Les parents et la qualité de l'air intérieur dans les écoles », étude ELABE pour Veolia, septembre 2019.  
<https://elabe.fr/les-francais-et-la-qualite-de-lair-interieur-dans-les-ecoles/>



## CONCLUSION

L'écart entre la conscience de la menace sanitaire et l'accès à l'information minimale (L'air que je respire est-il de qualité ? Dois-je mettre en place ou puis-je exiger la mise en place de mesures préventives ou correctives ?) souligne l'acuité de l'enjeu d'information et de prévention.

Français, Belges et habitants de Shanghai ne s'y trompent pas, convaincus que l'information sur les sources de pollution et les gestes à adopter est un levier essentiel pour améliorer la qualité de l'air intérieur (90 % considèrent que c'est important, dont 39 % très important).

Mais l'information et la modification des pratiques individuelles ne suffisent pas.

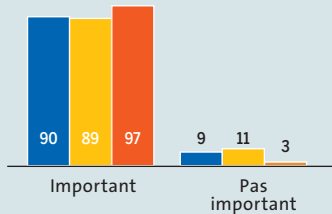
Le grand public considère que l'air intérieur ne se réduit pas à un problème domestique de la responsabilité des seuls individus. Le renforcement réglementaire et normatif est jugé indispensable. Tout comme l'action collective et l'implication de l'ensemble des acteurs de la qualité de l'air intérieur, de la construction à la régulation.

### Étude ELABE 2019 sur les perceptions des Français, des Belges et des Chinois sur la qualité de l'air

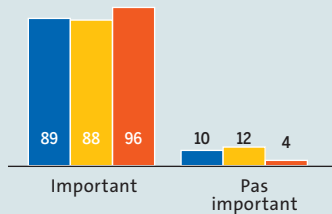
**Selon vous, quelle est l'importance de chacun des leviers suivants pour améliorer la qualité de l'air intérieur des bâtiments ?**

■ France ■ Belgique ■ Agglomération de Shanghai

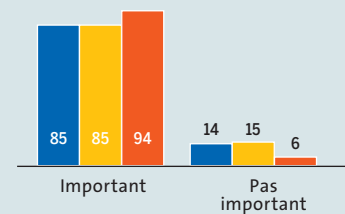
L'information sur les sources de pollution et les gestes à adopter pour améliorer la qualité de l'air intérieur



Les solutions et innovations technologiques



Les réglementations applicables en matière de qualité de l'air intérieur



Graphique 6



## Et selon vous, quelle est l'importance de chacun des acteurs suivants pour améliorer la qualité de l'air intérieur des bâtiments ?

Pourcentage de l'importance du rôle des différents acteurs pour améliorer la qualité de l'air intérieur des bâtiments	France	Belgique	Agglomération de Shanghai
Les entreprises qui gèrent les systèmes d'aération et de chauffage des bâtiments	89	90	95
Les constructeurs immobiliers	88	86	93
L'État	85	85	96
Les professionnels de santé	85	85	83
Les fabricants (ameublement, décoration, construction, produits ménagers)	85	81	95
Les distributeurs (ameublement, décoration, construction, produits ménagers)	81	74	90
Les installateurs et les artisans	86	84	85
Les collectivités locales	81	77	88
Les associations de consommateurs	79	74	83
Mon employeur ( <i>posé uniquement aux salariés</i> )	69	77	88

## ÉTUDE ELABE 2019 SUR LES PERCEPTIONS DES FRANÇAIS, DES BELGES ET DES CHINOIS SUR LA QUALITÉ DE L'AIR ET ÉTUDE ELABE 2019 SUR LES PARENTS ET LA QUALITÉ DE L'AIR INTÉRIEUR DANS LES ÉCOLES

Enquêtes	Perception de la qualité de l'air intérieur Enquête 1 : Les Français et la qualité de l'air intérieur	Perception de la qualité de l'air intérieur Enquête 2 : Les Belges et la qualité de l'air intérieur	Perception de la qualité de l'air intérieur Enquête 3 : Les habitants de Shanghai et la qualité de l'air intérieur	Qualité de l'air à l'intérieur des écoles
Panel	Échantillon de 1 063 personnes, représentatif des habitants de la France continentale âgés de 18 ans et plus. Méthode des quotas appliquée aux critères de genre, âge, statut socio-professionnel, aux niveaux municipal et régional.	Échantillon de 1 056 personnes, représentatif des habitants de la Belgique, âgés de 18 ans et plus. Méthode des quotas appliquée aux critères de genre, âge, statut socio-professionnel, aux niveaux municipal et régional.	Échantillon de 1 001 personnes, représentatif des habitants de Shanghai, âgés de 18 ans et plus. Méthode des quotas appliquée aux critères de genre et d'âge.	Échantillon de 1 010 personnes, représentatif des habitants de la France métropolitaine âgés de 18 ans et plus, et un suréchantillon de 351 parents ayant des enfants de moins de 18 ans, soit un échantillon total de 1 361 personnes, dont 607 parents d'enfants mineurs. Méthode des quotas appliquée aux critères de genre, âge, statut socio-professionnel, aux niveaux municipal et régional.
Distribution	Enquêtes en ligne			
Dates	Du vendredi 12 au lundi 15 avril 2019	Du mercredi 24 avril au mercredi 1 <sup>er</sup> mai 2019	Du jeudi 2 mai au lundi 13 mai 2019	Du mardi 3 au mercredi 4 septembre 2019